

reprend les maximes utilisées par Eschine dans un but parodique, Lycurgue exploite la maxime tragique comme une sagesse intemporelle en vue d'une restauration des fondements moraux d'Athènes. Dans *Les sectes à l'encan* (9-10), Lucien cite un vers de l'*Hippolyte* d'Euripide (612 : « la langue a juré mais l'esprit n'a pas juré ») passé en proverbe. Chez Galien, les maximes dramatiques, citations de seconde main, issues des lexiques ou extraites de textes philosophiques, apparaissent dans trois types de contexte : général, lexical et médical. La Souda comporte un grand nombre de citations de Sophocle, gnomiques ou non, qui ne sont jamais signalées comme telles. Les scholies anciennes de Sophocle ont joué un rôle important dans la rédaction de ces citations. De plus, les lexicographes de la Souda connaissaient par cœur les *gnômai* sophocléennes et accordaient beaucoup d'attention au potentiel gnomique des énoncés tragiques. Le volume, fort soigné, dans un format toutefois inhabituel qui le rend un peu difficile à manier, se termine par les résumés en français et en anglais des contributions (p. 385-404), un *index locorum* très étoffé (p. 405-425), un *index rerum* fort utile (p. 427-430) et, enfin, une importante bibliographie (p. 431-456). Cet ouvrage savant sur l'usage fait par les auteurs grecs et latins des maximes théâtrales est le reflet d'un courant neuf de la recherche, très stimulant et très prometteur.

Bruno ROCHETTE

Sandrine COIN-LONGERAY (Éd.), *L'amour et la haine. Études littéraires et lexicales*. Paris, Chemins de traverse, 2011. 1 vol. 15 x 21 cm, 434 p. (TRABOULES). Prix : 38 €. ISBN 978-2-313-00310-7.

Ce volume réunit les contributions présentées lors du colloque *Eris Eros, l'amour et la haine : l'expression des sentiments* qui s'est tenu à Saint-Étienne en janvier 2009. Le grec et le latin sont représentés à parité, puisque sept contributions d'ordre sémantique ou lexical portent sur l'une et sept sur l'autre langue. Elles s'intéressent à l'expression et à l'utilisation littéraire de ces sentiments : les mots utilisés, les nuances apportées par chaque auteur ou genre, comme l'épigramme romaine, la place des sentiments dans la construction des œuvres poétiques, la façon dont se structure ce champ sémantique et la manière dont il est utilisé selon le genre littéraire et les auteurs. Pour commencer, B. Mezzadri s'intéresse à Arès, le plus haï des dieux. La pensée polythéiste utilise les sentiments de haine et d'amour, d'attraction et de répulsion, pour exprimer les relations entre les domaines incarnés par les puissances divines. Arès offre un point d'accès privilégié aux modes de structuration du panthéon grec et à l'usage théologique des sentiments. L'*Hymne homérique à Déméter*, qui raconte le mythe de l'enlèvement de Perséphone par Hadès, étudié par N. Le Meur-Weissman, met en scène deux des principales formes d'amour entre êtres humains ou divins, l'amour maternel et l'amour conjugal. Vient ensuite Homère. S. Coin-Longeray tente de déterminer la signification exacte de l'ἔρις homérique, qui connaît dans l'*Illiade* un emploi spécifique (« l'*eris* de guerre ») faisant entrer le terme dans le champ sémantique de l'affectif. M. Briand montre l'importance des sentiments d'affection et de rejet dans l'épigramme lyrique en étudiant φίλος, ἐχθρός, ἐρατός chez Pindare. Dans la tragédie, amour et haine ont une fonction dramatique évidente, puisque le genre est fondé sur la passion et ses ravages. M. Fartzoff étudie des exemples caractéristiques

de la fonction dramatique de l'amour et de la haine chez Euripide : amour-passion, amour bafoué, amour conjugal. La poésie hellénistique fait une place importante au thème de l'amour. Théocrite est le poète de l'amour par excellence à la période hellénistique. B. Daniel-Muller met en lumière le jeu des sentiments que construit Théocrite, entre humanité et divinité, à travers les figures de Simaitha (*Idylle* II), jeune femme d'origine humble qui tente, par des rites magiques nocturnes, de ramener à elle son amant Delphis, et du Cyclope Polyphème (*Idylle* XI), qui s'efforce de séduire, en jeune premier, la Nymphé Galatée. Le roman grec ne pouvait être en reste. Chr. Cusset montre comment Longus use des termes *φιλεῖν* et *ἐρᾶν* pour reproduire l'évolution sensuelle et sentimentale de ses héros. La partie latine s'ouvre par une étude générale, due à J.-F. Thomas, sur les relations lexicales entre *amor* et *odium*, deux mots antithétiques, et sur des termes proches : *diligere*, *carus-caritas* et la place d'*invidia* dans le champ lexical de l'amour et de la haine. Amour et haine sont des notions présentes dans les discours de Cicéron. Th. Guard montre l'importance politique et sociale que ces sentiments peuvent revêtir dans les discours d'actions de grâces qui ont suivi le retour d'exil de l'Arpinate, en 57. Amour et haine sont deux sentiments qui se retrouvent dans les tragédies de Sénèque, notamment dans *Agamemnon* et *Médée*. Cl. Brunet relève les termes qui expriment ces sentiments et étudie l'organisation du champ sémantique dans le texte tragique. L'analyse fait apparaître une organisation complexe des termes à travers les relations d'antonymie et de synonymie. R. Glinatsis montre comment Horace, dans l'*Épître aux Pisons*, intègre à son propos les notions d'amour, de haine, de honte, de colère, étrangères en principe au domaine traditionnel de la théorie, mais qui apparaissent néanmoins dans un texte où Horace n'hésite pas à parler de poésie en termes de sentiment humain. Et. Wolff se penche sur le lexique de l'amour et de la haine chez Martial qui tient une assez grande place dans l'œuvre de l'épigrammatiste. En réalité, la haine s'y manifeste plus souvent que l'amour. D. Vallat étudie le sentiment d'*amicitia* sous les Flaviens : *amicus* et *amicitia* chez Martial et Stace. Il montre les ambiguïtés du mot *amicus*, mais aussi les choix des poètes. Le volume se termine par une étude de Br. Bureau sur *amatorie*, *amatorius* dans le commentaire de Donat aux comédies de Térence qui montre la cohérence des propos tenus par le commentateur sur le sujet de l'amour. Bibliographie finale et index des mots grecs et latins.

Bruno ROCHETTE

Martti LEIWO, Hilla HALLA-AHO & Marja VIERROS (Ed.), *Variation and Change in Greek and Latin*. Helsinki, Finnish Institute in Athens, 2012. 1 vol. 17,5 x 25 cm, III-177 p., ill. (PAPERS AND MONOGRAPHS OF THE FINNISH INSTITUTE AT ATHENS, 17). ISBN 978-952-67211-4-9.

Toutes les langues évoluent au cours du temps. Le thème « Variation and Change » est devenu un objet autonome d'étude, à tel point qu'il existe une revue, publiée par la *Cambridge University Press*, consacrée exclusivement à ce phénomène linguistique. Ce processus peut être observé avec beaucoup de finesse dans le cas du grec et du latin, car les documents écrits dans ces deux langues s'échelonnent sur une très longue période. Les contributions réunies dans ce volume très dense, issues d'un séminaire tenu à l'Institut finlandais d'Athènes en septembre 2009, proposent une